

Les journaux serbes de tous les partis — et en tête l'*Ustavna Serbia*, organe du parti radical, c'est-à-dire du parti serbe le plus national et le plus nombreux — demandent une intervention énergique en vue de délivrer les chrétiens de Turquie.

M. Ribaratch a déclaré, aux applaudissements de l'assemblée générale du parti libéral, qu'une action vigoureuse en faveur des Macédoniens est devenue nécessaire.

M. Radef, négociateur macédonien que nous allons retrouver à Paris, à Londres et à Rome, est allé à Belgrade. Il est depuis longtemps convaincu que les révolutionnaires macédoniens peuvent et doivent s'entendre avec le parti radical serbe. Un envoyé serbe est aussitôt après parti pour Sofia.

Le roi Pierre I^{er} prononce des discours dans lesquels on peut relever des phrases comme celles-ci : « Nous vivons dans un temps très grave... La Serbie, qui aura peut-être bientôt besoin de nos services, espère que tous les officiers ne regarderont que l'intérêt de la nation. »

Les causes de cette évolution de la Serbie sont multiples.

seils de ne point se laisser enrôler par les bandes bulgares, mais d'observer toujours à leur endroit la neutralité la plus bienveillante et même de les aider en cas de nécessité à se soustraire à la poursuite des Turcs. » — Lettre de M. Max Choublier, alors consul de France à Monastir, à M. Delcassé (4 mars 1903) : *Livre jaune* de 1902 sur les affaires de Macédoine, p. 4.